

## **Le premier voyage en bateau aux Indes**

«Au cap des tempêtes danse le diable.....» voulut écrire Bartholomeo Diaz dans sa chronique, mais l'encrier roula de la table. La caravelle craquait de tous ses gréements, des vagues énormes s'abattaient sur le pont, les mâts ployaient jusqu'à se briser. La tempête n'était pas seule à avoir malmené le navire, car des courants marins lui avaient fait perdre sa route. L'eau potable s'échappait des tonneaux endommagés, l'intendance allait mal, plusieurs membres de l'équipage souffraient du terrible scorbut et perdaient leurs dents. Pourtant, Bartholomeo Diaz était, ce jour-là, un homme heureux.

«Nous avons trouvé la fin de l'Afrique en l'an de grâce 1487» écrivit-il à la craie sur le mur de sa cabine.



1497. Vasco de Gama au milieu de la tempête, au Cap de Bonne Espérance. Ses bateaux réussirent le passage et ouvrirent ainsi la voie maritime vers les Indes.

Quelques hommes hurlaient dans la chambre basse. Epuisés, presque impotents, ils se faisaient les porte-parole des malades, des assoiffés et des affamés pour exiger le retour immédiat vers le Portugal. Secoué par le tangage de son navire, Diaz leur expliqua pourquoi il fallait continuer : depuis soixante ans, les navigateurs portugais cherchaient la pointe sud de l'Afrique, afin de pouvoir ramener dans leurs propres navires les épices de l'Inde vers l'Europe. Année après année, on parvenait plus loin sur les côtes africaines. Maintenant, les Portugais étaient enfin arrivés au cap sud du continent, qu'ils avaient passé par forte tempête. Bien sûr, la route était longue jusqu'aux Indes, mais aucune terre étrangère ne barrait la route.

«Nous avons découvert le Cap et le Roi sera content; seul le retour peut nous sauver», s'obstinait l'équipage.

Diaz dut céder, car son second navire était en plus mauvais état que le navire amiral. Même en les menaçant des pires châtiments, il ne put calmer les affamés ni forcer les malades au travail. De l'eau potable fut prise à bord, dans la Baie des Moules, sur la côte de l'Afrique, et l'on fit voile par temps calme pour le long chemin du retour vers le Portugal. Diaz fut reçu à Lisbonne avec beaucoup d'honneurs; le roi donna au Cap des Tempêtes un meilleur nom et le baptisa «Cap de Bonne Espérance», car l'espoir était maintenant grand d'ouvrir la route maritime vers les Indes.

Estevao da Gama, un favori du Roi, devait commander une nouvelle flotte, mais il mourut. Son fils Vasco, qui avait vingt-huit ans, hérita du commandement. L'expédition fut dotée de quatre navires, dont un ne servait qu'à emporter les provisions. Quant à l'équipage, il comprenait cent cinquante personnes.

La flotte quitta le port de Lisbonne le 8 juillet 1497. Les navires suivirent la route de Bartholomeo Diaz, contournèrent le sinistre Cap de Bonne Espérance et naviguèrent le long de la côte est de l'Afrique. Vasco de Gama amarra à l'embouchure du Zambèze afin de s'approvisionner en eau potable et en victuailles. Lors du débarquement en Mozambique, les Portugais se heurtèrent aux Arabes qui contrôlaient tout le commerce sur la côte orientale de l'Afrique.

L'arrivée des navires portugais signifiait pour eux un grand danger : si ces «chiens damnés de Chrétiens » établissaient une liaison entre l'Europe et l'Inde, ils entreprendraient eux-mêmes le commerce lucratif des épices. Les résultats en seraient imprévisibles et c'est pourquoi la progression des étrangers devait être immédiatement interrompue.

Vasco de Gama se réjouit quand on lui offrit des guides arabes connaissant la route des Indes grâce à de nombreux voyages, mais lorsque son navire, le «Raphaël», prit la mer, il échoua immédiatement sur un banc de sable. Au dernier instant, les autres navires réussirent à prendre le large et quand les pilotes sautèrent par-dessus bord, il devint évident que l'échouage avait été provoqué à dessein. On réussit à reprendre un de ces pilotes à bord. Mis à la torture, l'homme parla :

«Cent voiliers sont prêts à vous attaquer; ils n'attendent que l'obscurité.»

Revivons la suite : le «Raphaël» est immobilisé, mais les autres navires réussissent à le dégager. Vasco de Gama chasse l'ennemi à coups de canon. Immédiatement après, il fait mettre le feu au navire de transport, car il est trop lent et de plus, ne sera plus employé.

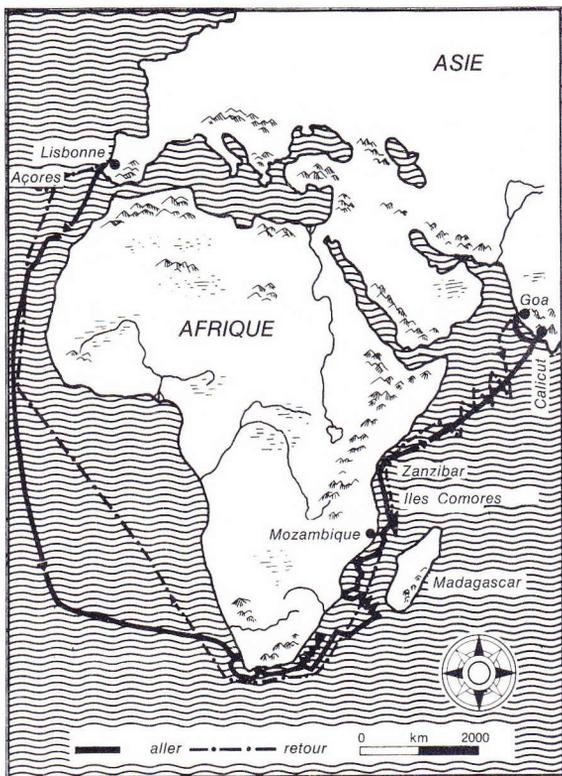
Les Portugais ne suivent plus les côtes de l'Afrique, mais font voile, par vent favorable, vers Calicut, une des plus grandes et plus riches villes marchandes de la côte indienne. Le 24 mai 1498, Vasco de Gama a ouvert la voie maritime de l'Inde...

Le samorin (c'est ainsi qu'on appelait le roi de Calicut) accepta avec plaisir de commercer avec des chrétiens. Jusqu'alors, il en était réduit à traiter avec des Arabes. C'est un juif allemand de Poznan, du nom de Gaspar, qui servit d'interprète et d'intermédiaire auprès des entreprises commerciales. C'est ce Gaspar qui s'arrangea pour que, en dépit des réticences des commercants arabes, le vaisseau de Vasco de Gama soit entièrement chargé d'épices.

En octobre 1498 commença le retour: un retour dramatique. Rien que la traversée de l'océan Indien nécessita plus de trois fois le temps prévu. Les navires durent naviguer contre le vent, le «Saint Raphaël» se brisa sur un écueil et sombra. Et quand Vasco de Gama contourna le Cap de Bonne Espérance, il ne restait plus en vie que la moitié de son équipage.

«Je n'ai plus personne pour calculer notre position, écrit-il dans son livre de bord, nous ne pouvons voguer que de jour et devons nous arrêter quand le soleil se couche. Des fantômes misérables se traînent sur le pont, leurs mains pouvant à peine tenir ce qu'elles prennent.»

Heureusement, le beau temps finit par réapparaître, et les côtes du Portugal se profilèrent un matin à l'horizon. Les deux navires rescapés touchèrent le port de Lisbonne au terme d'une aventure inouïe.



C'est en faisant le tour de l'Afrique que Vasco de Gama accomplit son exploit maritime.

Dr. Hans-Otto Meissner

# Les grands explorateurs



**Editeur: A.-R. Bergereau, Esso Belgium S.A.**

Tous droits réservés. Reproduction complète ou en partie  
seulement avec autorisation écrite.

Textes: Dr. Hans-Otto Meissner.

Imprimé par ALBE S.A. / Deurne.

Illustrations en couleurs —

Ary Bergen: pages 10, 14, 15, 18, 22, 25, 29, 31, 34, 37, 40, 43, 54

Alex De Mulder: pages 65 et 66

Günter Heesch: pages 81, 86, 91, 94, 97, 103

Heinz Spohr: pages 6, 51, 57, 59, 62, 65, 67, 73, 76, 84, 106

Dan Wanders: pages 44, 45, 47, 70, 79, 99, 102

Couverture: Dan Wanders.

Dessins et cartes — Werner Friedrichs:

Pages 8, 9, 12, 13, 16, 20, 21, 24, 27, 30, 33, 35, 36, 38, 42, 48, 49,  
50, 53, 61, 69, 74, 78, 92, 95, 98, 101, 105.

# Inhoudstafel

Biografie van Dr. Hans-Otto Meissner . . . . .	2
Woord vooraf van Gaston de Gerlache . . . . .	3
Wereldkaart uit 1571 . . . . .	4
Leif Erikson. De eerste ontdekking van Amerika . . . . .	6
Marco Polo's reis naar China - Miljoenenschatten in bedelaarslommen . . . . .	10
Christoffel Columbus ontdekt een nieuwe wereld . . . . .	13
Vasco da Gama. De eerste zeereis naar Indië . . . . .	17
Hernando Cortez verovert Mexico . . . . .	21
Francisco Pizarro. Het afschuwelijke einde van de Inca . . . . .	25
Fernando Magellaan. 18 mannen zeilen de wereld rond . . . . .	28
Francisco de Orellana. De gevangenen van de Amazone . . . . .	31
Samuel Champlain in Canada . . . . .	34
Francis Drake. De verschrikking der zeven zeeën . . . . .	37
Kapitein Cook ontdekt 1.000 eilanden . . . . .	40
Alexander Mackenzie. Dwars doorheen Noord-Amerika . . . . .	44
Gerhard Rohlfs. In de bakoven van de Sahara . . . . .	47
David Livingstone. Een leven voor Afrika . . . . .	50
Henry Stanley. De rotsenbreker . . . . .	53
Fritjof Nansen. Door nacht en ijs naar de noordpool . . . . .	56
August Andrée. In een ballon over de IJzee . . . . .	61
Adrien de Gerlache opent de zeeroute naar de zuidpool . . . . .	64
Roald Amundsen/Robert Scott. Strijd om de zuidpool . . . . .	66
Paul Graetz. Met de auto dwars door Afrika... 60 jaar geleden . . . . .	68
Howard Carter. De gouden farao . . . . .	71
Sven Hedin volgt de zijderoute . . . . .	75
Hugo Eckener. Schepen in de lucht . . . . .	78
Louis Blériot. De eerste vlucht over het kanaal . . . . .	82
Hans Bertram. Zes weken in de hel . . . . .	85
Heinrich Harrer. De vlucht naar Tibet . . . . .	89
Edmund Hillary. Op de hoogste bergtop ter wereld . . . . .	93
Auguste Piccard. De hoogste hoogte, de diepste diepte . . . . .	96
Thor Heyerdahl. Kontiki en Ra . . . . .	100
Wilfried Erdmann. 420 dagen alleen aan boord . . . . .	103
Moderne wereldkaart 1971 . . . . .	108
Belangrijke data voor de ontdekking van de wereld . . . . .	110